

L'usage des drogues dans la compétition sportive

par le Professeur GIUSEPPE LA CAVA,
secrétaire général de la Fédération Internationale de Médecine sportive

La meilleure façon d'aider un athlète à atteindre son rendement maximum dans la compétition n'est pas un problème nouveau; en effet, même dans l'Antiquité, un régime spécial et certaines herbes étaient prescrits par les spécialistes de l'entraînement athlétique et du massage. Par ailleurs, la recherche ingénue d'un philtre capable de transformer l'homme en héros, reste un mythe profondément enraciné dans l'esprit humain; il ne peut en être extirpé que par la persuasion basée sur l'évidence scientifique. Ainsi, la seule solution au problème du dopage — grave sujet de préoccupation pour les managers d'équipes et les médecins—est d'expliquer aux athlètes le grave dommage que ce genre de pratique peut causer à leur physique par une dépense non contrôlée d'énergie, et à leur moral, en engendrant en eux un complexe d'infériorité.

Une variété considérable de drogues, substances et méthodes ont été employées jusqu'ici pour pousser au maximum la capacité physique d'un athlète dans une performance

déterminée, de la feuille de coca aux vitamines, café, toniques cardiaques, sympatomimétiques, composés du phosphore, oxygène, produits alcooliques, noix de kola, sel et sucre. L'exemple suivant peut illustrer l'art et l'astuce de certaines formes de dopage et l'absence absolue du sens de responsabilité de ceux qui le prescrivent ou en usent. D'après le manager d'un grand vélodrome étranger, pendant la compétition des six jours, où les temps de la course, alternent avec des temps de repos, certains cyclistes se font des injections de morphine, une demi-heure avant la fin de leur tour; ainsi bénéficient-ils successivement de l'action stimulante de la morphine pendant la première demi-heure, et de son action soporifique au moment où ils s'étendent sur leur lit de repos.

Devant de tels faits, nous sommes évidemment tenus de prendre au sérieux ce problème et de l'examiner organiquement, tant au point de vue médical qu'à celui de l'éthique qui peut, en fait, fréquemment échapper à l'attention.

En ce qui concerne un premier groupe de stimulants, soit les substances ergogéniques ou nourriture, l'opinion est unanime. En effet, il est évident que l'emploi rationnel d'aliments, même enrichis artificiellement (par des vitamines ou de la dextrose, par exemple) ne peut être nuisible à la santé, ni considéré comme une pratique déloyale.

Il est moins aisé, par contre, de tirer la ligne de démarcation entre l'usage légitime ou non de produits pharmacologiques ou chimiques. Leur emploi par l'athlète peut se proposer trois buts:

1. D'aider, après une fatigue aiguë, à un rapide retour à l'état normal, dans le cas où celui-ci a été altéré par suite d'une dépense excessive d'énergie, consécutive à un effort soutenu (phosphore et ses dérivés, oxygène, alcaloïdes, hormones). En l'occurrence, nous avons une action thérapeutique légitime du point de vue médical et qui ne peut être critiquée du point de vue de l'éthique, puisqu'elle est accomplie après un effort, et non immédiatement avant.

2. D'établir une thérapeutique de soutien chez un athlète en compétition, dont l'équilibre physique est, néanmoins, en partie déficient; c'est-à-dire, un athlète présentant des signes de fatigue chronique qui doit, cependant, continuer sa performance. Cet état se rencontre fréquemment chez de nombreux athlètes professionnels. Au point de vue de l'éthique médicale, cette thérapeutique médicamenteuse n'est pas justifiable, car la cure exigée pour un tel cas est la suspension de l'activité de l'athlète. En revanche, du point de vue de l'éthique sportive, cette pratique n'est pas sujette à la critique, puisqu'elle n'implique pas un avantage déloyal pris sur d'autres concurrents.

3. D'améliorer artificiellement, immédiatement avant l'épreuve, la performance de l'athlète. Cet effet a été recherché par des moyens divers, mais:

a) celui des toniques cardiaques et analeptiques (tels que digitaline, strophanthus, camphre) est, en réalité, illusoire. Voici un exemple dont je puis témoigner: au cours des finales d'une compétition olympique, un athlète réclamait avec angoisse une injection de camphre; on lui en fit une d'eau distillée, avec le même résultat;

b) il est peut-être illusoire d'attendre des résultats immédiats des substances phosphoriques introduites dans le métabolisme des muscles en plein travail;

Cet effet a aussi été recherché par l'usage.

c) de substances, telles que l'acétylcholine et l'ésérine, qui exercent une action sur la contraction neuro-musculaire, mais dont les effets expérimentaux sur les animaux n'ont pas été cliniquement confirmés;

d) d'oxygène, administré soit immédiatement avant la performance, soit pendant les temps d'arrêt;

e) de stimulants tels que benzédrine, am-
phétamine, etc.

Il est évident que les substances et métho-
des employées pour obtenir l'effet mentionné
sous le chiffre 3 doivent être considérées,
indépendamment de leur valeur thérapeuti-
que, comme non autorisées par l'éthique du
sport. En fait, elles contribuent à falsifier
le résultat humain de la performance, tout
comme peuvent le faire la vitesse du vent
ou l'inclinaison de la piste, dans une course,
mais avec l'élément aggravant, qu'ici, la fal-
sification est délibérée. Parmi toutes ces
substances, les plus dangereuses, du point
de vue médical, sont celles appartenant au
groupe des amphétamines; en réalité, celles-
ci n'augmentent qu'en apparence le poten-
tiel de rendement de l'individu, en provo-
quant chez lui, par stimulation nerveuse, la
consommation rapide et complète des réserves
d'énergie. De plus, si elles éliminent les
sensations prémonitoires de fatigue, elles
n'éliminent pas la fatigue elle-même, ni ses

toxines; de sorte que, le signal naturel qui
distingue la fatigue—phénomène physiolo-
gique—de l'épuisement—phénomène pa-
thologique—ne se manifestant pas, il s'en-
suit, fréquemment, de tragiques conséquences.

Pour conclure, après avoir examiné les
dommages moraux et physiques causés par
le dopage—défini comme: *le recours à des
substances génératrices d'énergie, autres que
la nourriture, dans le but d'augmenter d'avance
le rendement compétitif de l'athlète*—nous
suggérons deux moyens d'améliorer la
situation:

1. en menant une vaste et efficace campa-
gne parmi les athlètes et les entraîneurs, afin
de les renseigner sur les effets nocifs du do-
page;

2. en faisant une étude scientifique de
l'alimentation de l'athlète, tant au point de
vue de la qualité que de la quantité, mais
surtout, en s'efforçant de mettre au point
une méthode de régimes différenciés, adap-
tés aux diverses formes de sports, dont les
besoins en énergie sont extrêmement variés.